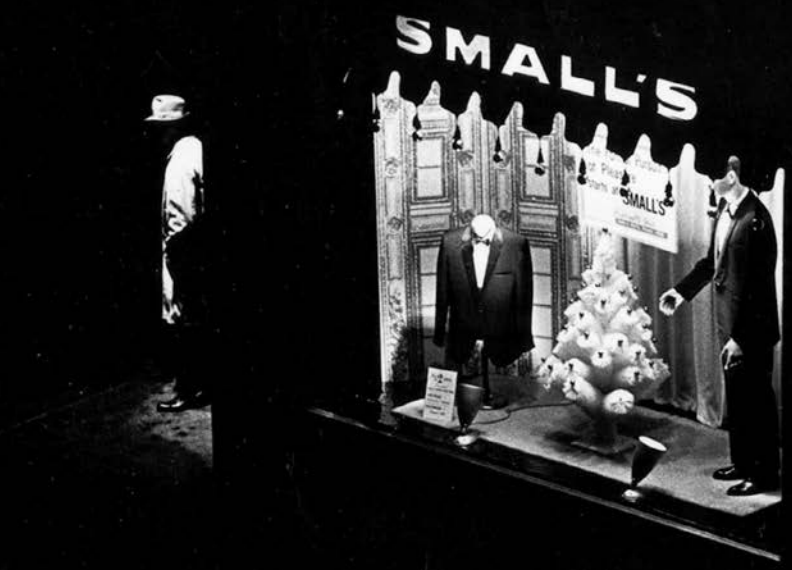
CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

18 octobre 2025
➡ 24 janvier 2026

Ray K. Metzker



OBSCURITÉS RADIEUSES

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 3

L'EXPOSITION
Biographie et chronologie 4-5
Débuts 6
L'avant-garde pour l'école 6
L'arrivée à Chicago 7
La ville pour matière 8
Années 1960 : la photographie à un tournant 9
Expérimentations 10

PROGRAMMATION CULTURELLE
Visites, atelier pour enfants 11
Conférence de Nathalie Herschdorfer 12
Rencontre avec Diamantino Quintas 13
Évènements culturels 14

REBONDS
Livres & objets en écho à l'exposition 15

IMAGES PRESSE 18

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE 21

INAUGURATION / VENDREDI 17 OCTOBRE
VISITE PRESSE, 15H, SUR RÉSERVATION
VERNISSAGE, À PARTIR DE 18H

CONTACT PRESSE
MARIIA LITVINOVA
07 60 34 36 16
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

15, RUE DE LA CHAÎNE , 76000 ROUEN
T. : +33 (0)2 35 89 36 96
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
DU MARDI AU SAMEDI, 14H-19H
ENTRÉE LIBRE
VISITES DE GROUPE : LUN > VEN

DOSSIER
DE PRESSE

EXPOSITION
DU 18 OCTOBRE 2025
AU 24 JANVIER 2026

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

Ray K. Metzker

Obscurités radieuses

Ray K. Metzker (1931-2014) est une figure majeure et discrète de la photographie américaine de la deuxième moitié du vingtième siècle. Auteur d'une œuvre qui se singularise dès ses prémices dans les années 1950 par son caractère expérimental, il est rapidement et largement exposé aux États-Unis. Pourtant, son travail demeure, encore aujourd'hui, méconnu en Europe. *Obscurités radieuses* constitue la première exposition institutionnelle du photographe en France.

En une cinquantaine de tirages, l'exposition propose une traversée de l'œuvre de Ray K. Metzker, envisagée sous l'angle de l'expérimentation, des années 1950 à 1990, de Chicago à Philadelphie, en passant par l'Europe. Formé à la fin des années 1950 à l'Institute of Design de Chicago, il y reçoit des enseignements fortement marqués par l'esprit des avant-gardes européennes. En ces murs, la photographie acquiert une profonde dimension plastique que l'artiste est invité à sonder avec ardeur et liberté, depuis l'acte de la prise de vue jusqu'à l'interprétation du négatif et son tirage en laboratoire.

Si ses explorations, pour leur grande majorité, prennent pour matière première la ville moderne et ses signes, Ray K. Metzker ne bat pas le pavé à la manière d'un *street photographer* chasseur de scènes incongrues ou de gueules cocasses. Le périmètre de la ville, d'un quartier, d'un trottoir, devient le lieu d'une conversation secrète entre le photographe et son appareil. « Insatisfait de l'image unique et figée (le moment isolé), mon travail s'est orienté vers quelque chose de composite, de moments collectés et reliés entre eux ». Au tempo saccadé de la ville, à sa densité, voire son chaos, il décide de répondre par la répétition, la surimpression, la double exposition, le montage. Plus que de séduisants exercices formels, ces photographies, tout en noirs profonds et blancs solaires, sont les témoins d'une vie d'artiste consacrée à chercher la photographie, celle qui puisse retenir dans ce modeste rectangle l'immense expérience du regard.

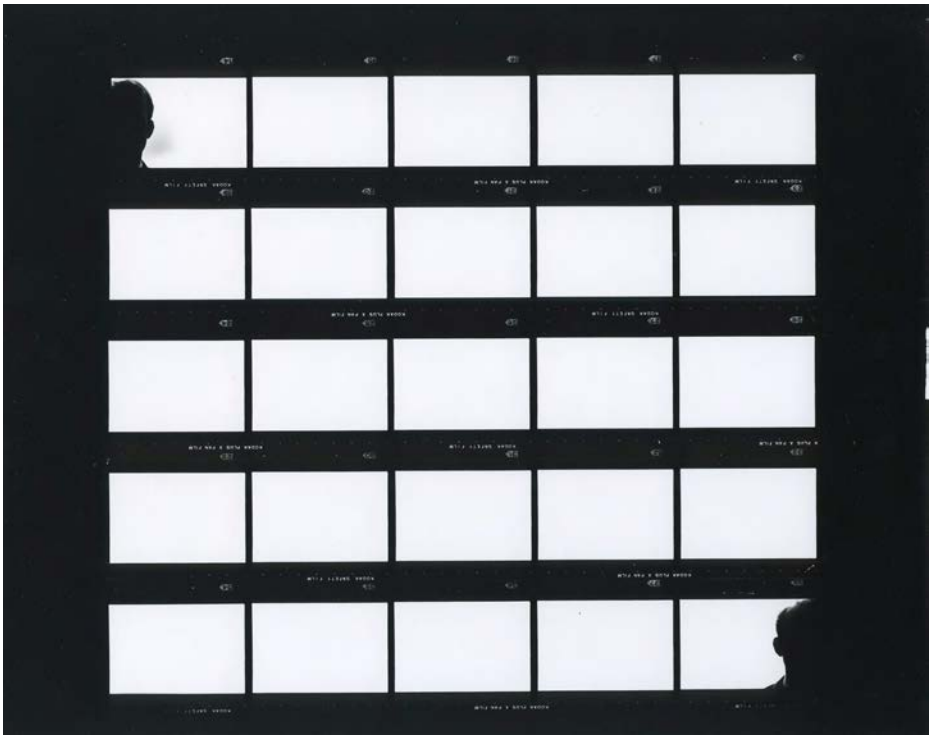
Exposition réalisée en partenariat avec Les Douches la Galerie, Paris.

INAUGURATION / VENDREDI 17 OCTOBRE
VISITE PRESSE, 15H, SUR RÉSERVATION
VERNISSAGE, À PARTIR DE 18H

CONTACT PRESSE
MARIIA LITVINOVA
07 60 34 36 16
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM

15, RUE DE LA CHAÎNE , 76000 ROUEN
T. : +33 (0)2 35 89 36 96
INFO@CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
CENTREPHOTOGRAPHIQUE.COM
DU MARDI AU SAMEDI, 14H–19H
ENTRÉE LIBRE
VISITES DE GROUPE : LUN > VEN

RAY K. METZKER • BIOGRAPHIE



Ray K. Metzker, *Philadelphia*, 1967
© Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

Ray K. Metzker est né à Milwaukee, dans le Wisconsin, en 1931.
De 1956 à 1959, il étudie la photographie à l'Institute of Design de Chicago. L'école, autrefois connue sous le nom de New Bauhaus, est fondée par le Hongrois László Moholy-Nagy, pilier du Bauhaus, artiste en exil qui marquera fortement l'institution de sa vision et de ses enseignements.

Dès la fin des années 1950, Ray K. Metzker, élève d'Harry Callahan et d'Aaron Suskind, déploie son vocabulaire constitué d'images composites, de photomontage, de superposition de négatifs, de juxtaposition de vues, de solarisation et autres techniques. Après ses débuts à Chicago, et ses premiers travaux fortement remarqués qui lui valent dès son diplôme une exposition dans les murs de l'Insitute of Design, il part pour un tour d'Europe en 1960-1961 avant de s'installer à Philadelphie. C'est dans cette ville, à l'ombre de ces rues, qu'il explorera les tréfonds de la matière argentique.

Ses œuvres composites sont, dès la fin des années 1960, présentées dans le cadre d'une exposition personnelle au Museum of Modern Art (1967-1968) et incluses dans des expositions collectives du MoMA dédiées aux nouvelles formes photographiques (dont *Photography as Printmaking*, *Collage and the Photo-Image*, *The Altered Photograph)*. Il figurera également, en 1967, dans l'exposition *Persistence of Vision* à la George Eastman House, autre grande institution œuvrant pour la reconnaissance des formes contemporaines de la photographie.

Enseignant la photographie à partir de 1960 à l'Université de Philadelphie, il se dédie entièrement à son œuvre à partir de 1983. L'année suivante, le Museum of Fine arts de Houston lui consacre sa première grande rétrospective. En 2007, le musée de l'Elysée à Lausanne organise la première exposition d'envergure de Ray K. Metzker en Europe.
En 2014, Ray K. Metzker décède à l'âge de 83 ans, à Philadelphie.

Ruth Thorne-Thompson, portait of Ray K. Metzker © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

RAY K. METZKER • REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Chronologie issue de **Ray K. Metzker**, ***City Lux***, Ludion, 2025.

1931 Ray Krueger Metzker naît le 10 septembre 1931 à Milwaukee, dans le Wisconsin.

Suit des études d'arts plastiques au Beloit College, dans le Wisconsin.

Fait son service militaire en Corée, où il enseigne la photographie au Centre d'éducation de l'armée de l'air.

1956 Déménage à Chicago, dans l'Illinois, où il est admis à l'Institute of Design, anciennement appelé New Bauhaus Chicago. Ses professeurs sont notamment Harry Callahan et Aaron Siskind.

1957 Commence son travail sur le Loop, le quartier central des affaires de Chicago, qu'il poursuit jusqu'en 1959

1959 Diplômé du master de l'Institute of Design. Il envoie un portfolio à Edward Steichen, directeur du département photographie du Museum of Modern Art de New York, qui acquiert dix tirages. Il est également sélectionné pour l'exposition collective *Photography in the Fine Arts* au Metropolitan Museum of Art de New York. À la fin de l'année, l'Art Institute of Chicago lui consacre une exposition solo de soixante-dix tirages intitulée *My Camera and I in the Loop*.

Part pour l'Europe, où il voyage en voiture pendant vingt-et-un mois.

1962 S'installe à Philadelphie, en Pennsylvanie, où il enseigne la photographie au College of Art.

1964 Se lance dans des expériences photographiques, notamment sa série *Double Frame* et ses *Composites*.

1966 Obtient une bourse de la John Simon Guggenheim Memorial Foundation qui lui permet de poursuivre son travail sur les Composites.

1970 S'installe à Albuquerque, au Nouveau-Mexique, où il enseigne à l'université.

1972 Retourne à Philadelphie pour y vivre et enseigner.

1975 Reçoit une bourse du National Endowment for the Arts.

1976 Passe trois mois sur l'île de Paros, en Grèce, où il se lance dans la série *Pictus Interruptus*.

1979 Reçoit une deuxième bourse de la Fondation John Simon Guggenheim Memorial afin de terminer sa série *Pictus Interruptus*, à nouveau à Paros.

1980 À Philadelphie, il commence la série *City Whispers*.

1983 Abandonne définitivement l'enseignement pour se consacrer entièrement à sa propre photographie.

1984 Première grande rétrospective au Museum of Fine Arts de Houston, au Texas. Elle est ensuite présentée dans six grands musées américains.

1989 Passe plusieurs séjours dans le sud de la France et en Italie, où il travaille sur la photographie de paysage.

1991 Reçoit le prix des arts et de la culture du maire de Philadelphie.

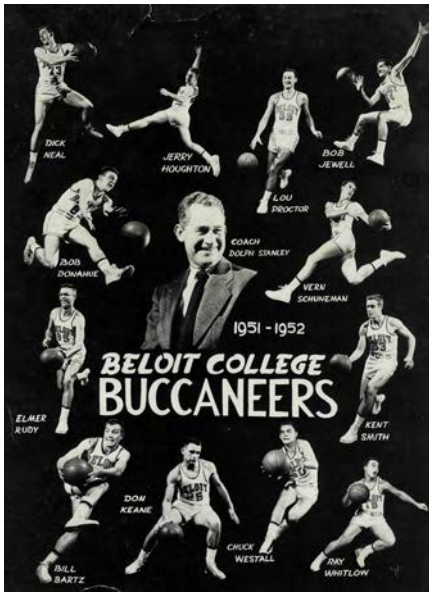
2007 Première grande rétrospective en Europe, au Musée de l'Elysée à Lausanne, en Suisse.

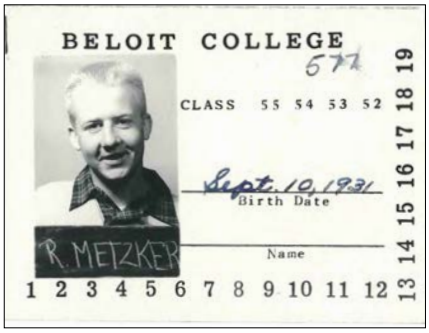
2014 Décède le 9 octobre à Philadelphie.

Débuts

Ray K.Metzker naît en 1931 et grandit à Milwaukee, près du lac Michigan, dans un pays où les conséquences de la crise financière de 1929 se font encore durablement sentir. C'est adolescent qu'il découvre la photographie. Avec l'émergence des magazines illustrés à très gros tirage, le médium acquiert une popularité soudaine. La pratique de la photographie prend bientôt une place importante dans la vie de Metzker, agissant comme un catalyseur pour lui dont la sœur est atteinte de paralysie cérébrale. La photographie est son « véhicule pour s'évader... C'est devenu mon école à moi, j'y étais entièrement dédié. » Au lycée, sa pratique se développe et il photographie pour le journal de l'école et la presse locale. Il s'intéresse parallèlement à l'architecture — les constructions de style dit international fleurissent après-guerre et il aime à les observer. Il s'intéresse plus encore à la musique, classique et, plus tardivement, le jazz qui l'accompagnera toute sa vie de compositeur d'images.

À dix-huit ans, en 1949, il entre au Beloit College, non loin de Milwaukee. Son intérêt pour l'art se confirme ; pour pratiquer la photographie, il se fait embaucher en tant que photographe du service de presse de l'école et couvre divers événements, des représentations théâtrales aux matchs de basket-ball. Pour les besoins de ses prises de vues, il se familiarise avec les flashs et apprend à maîtriser les jeux de lumière. C'est à la fréquentation du laboratoire, situé dans le département des arts, qu'il se décide à y entrer et prend alors des cours d'histoire de l'art, de peinture, de sculpture. En 1953, il rencontre le photojournaliste Dan Weiner, auteur d'une photographie de style documentaire humaniste. S'ensuivent en 1954 quelques mois passés, sans grande conviction, dans le studio d'un photographe de portrait, puis en décembre le départ pour l'armée, direction la Corée. La guerre s'est achevée l'année précédente, il demeure quelques mois sur une base aérienne puis, de retour à Beloit, complète sa formation de cours d'art et de littérature allemande. Il y rencontre l'architecte Richard E. Baringer, professeur à l'Institute of Design, qui convainc le jeune Ray de s'inscrire dans cette école d'avant-garde.





Ray K. Metzker, Photographies pour le poster de l'équipe de basketball de l'Université de Beloit, 1951–52 ; Carte étudiante de Ray K. Metzker. Images fournies par The Beloit College Archives and Special Collections, Beloit, WI, USA. Ray Metzker Collection

L'avant-garde pour école

L'Institute of Design se nomme à sa création en 1937 le New Bauhaus. L'école, située à Chicago, autre ville des bords du lac Michigan, est fondée par László Moholy-Nagy. Ce dernier, d'origine hongroise, artiste, théoricien et enseignant au Bauhaus fuit l'Allemagne nazie en 1934 et rejoint les États-Unis trois ans plus tard. Avec la création du New Bauhaus, Moholy-Nagy perpétue sur le sol américain l'enseignement d'un art total tel que l'envisageait le Bauhaus allemand. Il résume ainsi la politique de l'école : « […] ne pas dominer l'élève. Lui donner l'occasion de prendre conscience du monde et de lui-même grâce à des exercices qui entraînent simultanément les sphères intellectuelle et émotionnelle. Cette politique constitue également une puissante incita-

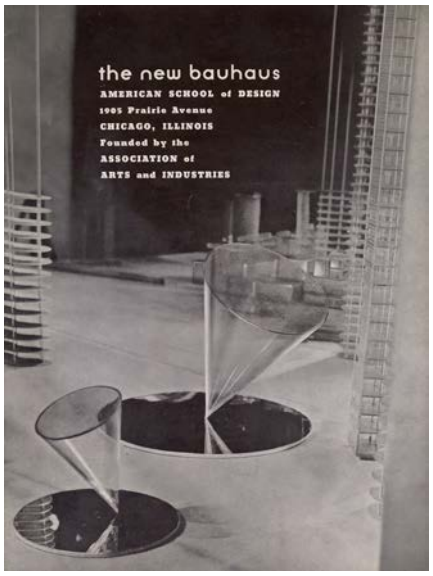
Lázló Moholy-Nagy enseignant au Mills College, Oakland, California, 1940 © University Archives and Special Collections, Paul V. Galvin Library, Illinois Institute of Technology

tion pour l'enseignant car elle réduit les risques de s'accrocher à des fixations traditionnelles ou à des servitudes académiques» («New Education — Organic Approach», *Art and Industries*, mars 1946, p. 67).

«L'analphabète du futur sera celui qui ignore l'usage de l'appareil photo comme du stylo», disait déjà en 1936 Moholy-Nagy. (*Telehor* 1, no.2). Au sein des programmes qu'il conçoit, il réserve une place de choix à la photographie. «Dans la photographie des débuts, on négligeait complètement le fait que la sensibilité à la lumière d'une surface préparée chimiquement (verre, métal, papier, celluloïd, etc.) était l'un des éléments fondamentaux du processus photographique. Les possibilités offertes par cette combinaison n'étaient pas non plus exploitées de manière consciente.» Les premiers cours de photographie se font ainsi sans appareil, simplement avec l'empreinte sur émulsion photosensible: c'est l'exercice du photogramme. Le second exercice, appelé *Light modulator* (modulateur de lumière), consiste à concevoir une sculpture sobrement constituée d'une feuille de papier courbée, à observer l'action de la lumière sur la perception du volume pour enfin la photographier. Le troisième exercice de ces cours dits «fondamentaux» est intitulé *Light box* (boîte lumineuse). L'élève est amené à photographier des objets disposés dans une boîte de carton dont les parois ont été perforées ; des sources de lumière étant disposées sur les côtés, elles dessinent à l'intérieur de la boîte des effets contrastés d'ombre et de lumière.

La photographie y est ainsi d'abord enseignée au sein d'un programme multidisciplinaire, comme un outil d'exploration plastique en corrélation directe avec l'enseignement du design. Mais dès 1945, observant la place la place prépondérante prise au sortir de la guerre par la photographie dans la société et l'intérêt grandissant qu'elle suscite dans la jeune génération, Moholy-Nagy fonde un cursus entièrement dédié à la photographie. Décédant subitement l'année suivante, c'est à ses successeurs qu'il reviendra de le développer. Ils ne démentiront pas les préceptes de l'enseignement établi par Moholy-Nagy, tout en répondant au désir de «terrain» de la nouvelle génération.

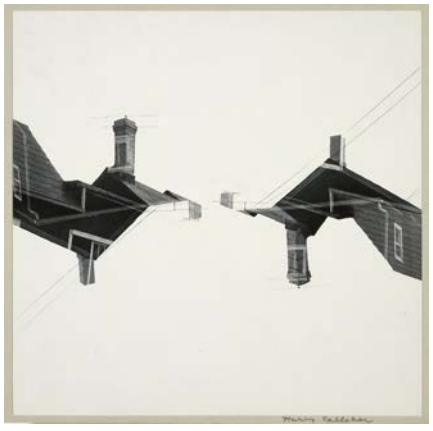
László Moholy-Nagy, *Vision in motion*, Theobald, 1947



The New Bauhaus catalog, 1937
© University Archives and Special Collections, Paul V. Galvin Library, Illinois Institute of Technology

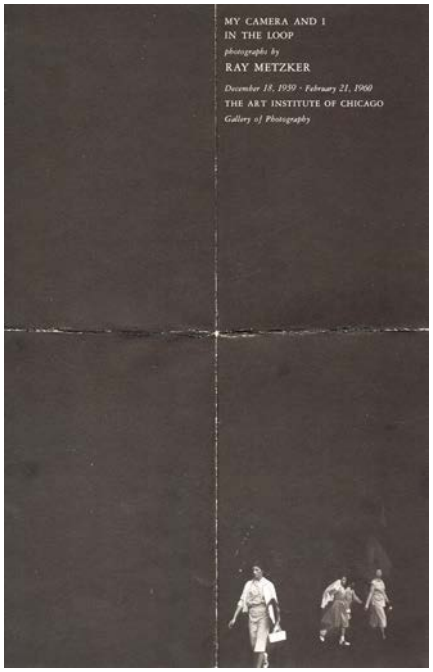
L'arrivée à Chicago

Quand Ray K.Metzker entre à l'Institute of Design à l'automne 1956, c'est Harry Callahan (1912-1999) qui dirige le département de photographie, secondé par le photographe Aaron Siskind (1903-1991). Moholy-Nagy est mort depuis dix ans mais les enseignements dispensés demeurent fortement marqués par l'esprit du Bauhaus. C'est au master, cursus de deux années supplémentaires créé en 1950 par Callahan, que Ray K. Metzker s'inscrit. Si la finalité du master est d'engager l'étudiant à développer un projet personnel au long cours, accompagné d'un mémoire, Callahan insiste pour que Metzker reçoive préalablement l'enseignement des «fondamentaux» établis par Moholy-Nagy. Photogramme, expositions multiples, tirages négatifs, solarisations sont ainsi au programme ; ces enseignements techniques de studio sont ensuite associés à des exercices sur le terrain, dirigé par Aaron


Harry Callahan, *Chicago*, 1953 © Estate of Harry Callahan / The J. Paul Getty Museum, Los Angeles

Siskind, centrés sur la structure et la texture de la ville. Pour son travail personnel de fin de cursus, Metzker envisage dans un premier temps de portraiturer les rues environnant l'école et leur misère sociale avant de se raviser, découragé par Siskind. Il débute alors ce qui sera le projet fondateur de sa pratique artistique, intitulé *My Camera and I in the Loop*.

« Mon appareil et moi dans le Loop », le titre est programmatique. Le sujet est clairement désigné, il ne s'agit pas du Loop, quartier phare de Chicago, mais bien de « mon appareil et moi ». Par là, Metzker relègue le lieu à l'arrière-plan, celui d'une toile de fond, pour mettre au centre son appareil, qui acquiert là la qualité d'un protagoniste en compagnie duquel il déambule. Il prend alors ses distances avec la pratique documentaire qu'il connaissait de ses précédentes expériences photographiques et une certaine photographie humaniste alors en vogue, plébiscitée par la presse illustrée comme par le Museum of Modern Art. Les enseignements qu'il reçoit l'encouragent tout autant à se libérer de l'attendu de précision et d'objectivité mécanique de l'appareil. Rythmes syncopés, répétitions, double exposition font leur entrée dans la grammaire de Metzker. À l'issue de son année scolaire, c'est un ensemble de 116 photographies qu'il propose. Le travail est remarqué et fait l'objet en décembre 1959 d'une exposition à l'Art Institute of Chicago. À l'été 1961, c'est la revue photographique américaine de référence, *Aperture*, qui publie un extrait du travail au sein d'un portfolio dédié à 5 jeunes diplômés de l'Institute of Design.



My Camera and I in the Loop, brochure de l'exposition, 1959 © University Archives and Special Collections, Paul V. Galvin Library, Illinois Institute of Technology

La ville pour matière

Peut-être le Loop est-il une sorte de quintessence de l'urbanité, quoiqu'il en soit ce cadre choisi par Metzker pour son premier grand projet marque le point de départ d'un parcours de photographe ancré dans le bitume et l'acier des villes. Le paysage urbain sera prédominant dans l'œuvre de Ray K. Metzker.
Quand il s'intéresse au Loop, le quartier, s'il n'est pas encore le centre financier très chic qu'il incarne aujourd'hui, est déjà le cœur bouillonnant de Chicago. Dans les rues qu'enserre cette boucle (« loop ») du métro aérien, transite quotidiennement un million de personnes. S'y dressent les fleurons de la modernité architecturale américaine, des édifices monumentaux issus de l'École de Chicago (érigés dans les décennies suivant le grand incendie de la ville en 1871) jusqu'aux plus contemporains exemples du style international. Verticalité et densité rythment le Loop, voilà qui en fait certainement le laboratoire idéal pour mettre en pratique les enseignements reçus.

Ainsi, comme ces semestres passés à l'Institute of Design peuvent le laisser présager, et contrairement aux auteurs qui marquent la photographie américaine d'après-guerre et qui vont eux aussi fouler les rues des grandes villes américaines, Ray K. Metzker va prêter peu d'attention à la réalité sociale du Loop. Se rappelant des expérimentations lumineuses de la light box, exercice du cours fondamental, il entreprend de regarder la ville et ses volumes sous l'effet des variations de lumière et s'autorise à

Chicago, Loop, 1958

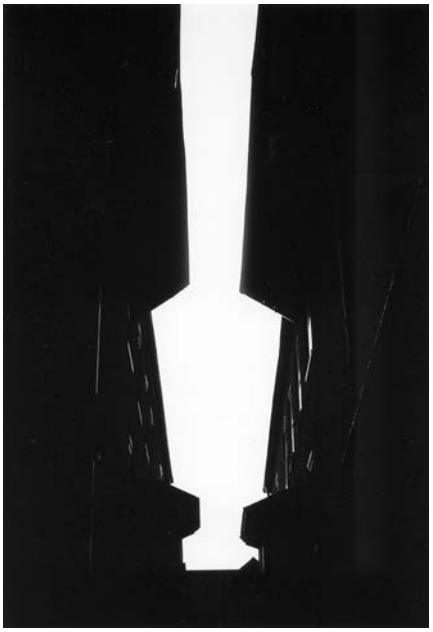
Chicago, Loop, 1957

Toutes les photographies de Ray K. Metzker © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie

souligner ces métamorphoses par divers procédés, à la prise de vue puis au tirage en laboratoire. Certaines photographies condensent ainsi en leur cadre plusieurs prises de vues au cours desquelles, de l'une à l'autre, il aura tourné son appareil offrant une vue totale, vrillée, habitée du vertige de la ville, presque cinétique. En laboratoire, il va volontiers forcer les noirs pour ajuster l'image photographique à son sentiment, avec un effet de déréalisation certain : « J'avais prévu, écrit-il dans son mémoire de maîtrise, que les tons sombres forment un corps lourd, tout en conservant des valeurs compactes, qui contrebalancent le blanc. C'est comme si j'avais tracé une ligne entre la lumière et l'obscurité et que je les avais opposées l'une à l'autre. »

Si l'on peut qualifier de graphique ces photographies, elles ne se résument pas à des exercices formalistes. Chacune, considérée individuellement, formule quelque chose de l'identité de la ville ou plutôt, de ce qu'elle imprime à celui qui foule son pavé, à l'ombre de la monumentalité, quelque chose sans doute d'une rupture d'échelle de l'homme face à son environnement, quelque chose de la solitude moderne. L'année suivant son diplôme, Ray K. Metzker part pour l'Europe, il y reste vingt-et-un mois et s'attarde en Allemagne, en Autriche et en France. C'est ensuite à Philadelphie, où il s'établira à son retour, qu'il poursuivra ses explorations urbaines.

Europe, Austria, 1960



Philadelphia, 1963

Toutes les photographies de Ray K. Metzker © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie

Années 1960 : la photographie à un tournant

Les années 1960 marquent véritablement le développement artistique de Ray K.Metzker en photographie. Durant cette décennie, la photographie américaine verra l'émergence de nouvelles écritures, soutenues notamment par deux musées majeurs — le musée George-Eastman de Rochester et le Museum of Modern Art de New York. Créé en 1949, le George-Eastman est le premier musée dédié à la photographie et le MoMa, le premier à avoir fondé, en 1940, un département de photographie. S'emparant de la photographie, les deux musées accompagnent les expérimentations des auteurs dans la diversité des directions prises. Si le MoMA se fait dans les années d'après-guerre l'ardent promoteur, sous la direction d'Edward Steichen, de la photographie humaniste, avec notamment sa célèbre exposition *The Family of Man* (1955), il en prend ses distances dès le début des années 1960 sous l'impulsion de son nouveau directeur du département de photographie, John Szarkowksi. Celui-ci organise notamment les expositions collectives thématiques *The Photographer's Eye* (1966) et *New Documents* (1967). Le musée George-Eastman, conduit par Nathan Lyons, propose également des expositions qui feront date : *Toward a Social Landscape* (1966), *The Persistence of Vision* (1967), *Vision and Expression* (1969).

Nathan Lyons, *Contemporary Photographers: The Persistence of Vision*, Horizon Press, NY 1967

Metzker jouit de l'intérêt des deux musées. Il compte parmi les artistes présentés dans *The Persistence of Vision*, exposition qui, à rebours de la Straight Photography et son esthétique de la transparence, réunit des

photographes qui complètent l'acte de prise de vue d'ostensibles manipulations techniques. Parallèlement, le MoMa lui dédie une exposition personnelle en 1969 dans laquelle on peut voir de grands formats caractéristiques des orientations prises par Metzker dans cette décennie. Dans un contexte où la photographie américaine expérimente tous azimuts, entre les instantanés de Garry Winogrand, les objets photographiques de Robert Heinecken, les mises en scène de Les Krims, le paysage social de Lee Friedlander, le documentaire cru de Diane Arbus, le symbolisme de Minor White, Metzker marche sur une ligne fine. Il poursuit une photographie urbaine, réalisée dans les rues de Philadelphie, à laquelle il impose de contenir l'expérience multi sensorielle de la prise de vue. Inspiré par la musique contemporaine et le jazz, il compose des images qui semblent s'emballer. Avec ses *Double Frames*, il associe deux prises de vues côte à côte sur un même tirage, puis avec les *Composites*, il restitue l'ensemble de la pellicule dans un même cadre, de grand format, s'approchant alors de l'objet photographique, tel que mis en évidence dans l'exposition *Photography into Sculpture* (MoMA, 1970). Avec ses *Pictus Interruptus* enfin, il dispose des objets devant son viseur à la prise de vue, perturbant sciemment l'ordre des choses, embrassant le hasard, le flou, l'imparfait.

Ray K. Metzker travaillant sur *Composites, A Maze in Philadelphia*, c.1984, caractéristique des grands formats qu'il explore dès les années 1960. Photographe inconnu.

Ray K. Metzker, *Whimsy A-25*, 1974, composition de 4 tirages argentiques assemblés.25,4 cm x 25,4 cm

Expérimentations

Quelques définitions de techniques de photographie argentique employées par Ray K. Metzker dans les tirages présentés dans l'exposition :

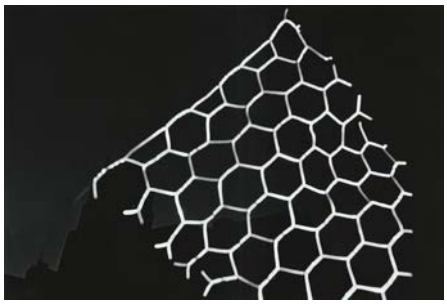
Double exposition : acte par lequel on expose plusieurs fois (deux mais cela peut être plus et il s'agit alors d'une multiple exposition) un même négatif. Au déclenchement, le film est exposé et retenu de sorte qu'il n'avance pas lorsque le photographe réarme pour réaliser la prise de vue suivante. La prochaine photographie prise sera ainsi exposée sur la même vue de pellicule créant une double exposition, soit une superposition de deux photographies.

Photomontage : montage à partir de plusieurs images photographiques, il peut s'agir d'un assemblage lors du tirage de plusieurs négatifs ou collage de différents éléments d'origine photographique.

Solarisation : inversion partielle ou totale des densités d'une photographie qui intervient après une forte exposition à la lumière blanche durant le développement. L'opération est délicate et requiert une grande maîtrise technique.

Surimpression : désigne l'acte de superposer deux négatifs ou plus dans l'agrandisseur pour obtenir un tirage mêlant plusieurs vues.

Les tirages présentés dans l'exposition sont prêtés par Les Douches la Galerie, Paris. Ils proviennent de l'Estate de Ray K. Metzker et ont été faits par l'auteur.



Pictus Interruptus, 1980

Toutes les images au-dessus : Ray K. Metzker © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie

AGENDA – PROGRAMMATION CULTURELLE

Les événements sont gratuits, sauf mention contraire, et accessibles sur réservation à info@centrephotographique.com, dans la limite des places disponibles.

VERNISSAGE

Vendredi 17 octobre, à partir de 18h

VISITES COMMENTÉES

Samedis 18 octobre, 8 novembre*, 24 janvier, 16h
Jeudi 8 janvier, 19h
Mardi 25 novembre, 12h30

*doublée en LSF

VISITES DE GROUPE sur demande

Du lundi au vendredi, de 9h à 18h, sauf jours fériés
Sur réservation à education@centrephotographique.com

ATELIER POUR ENFANTS

Archi poncho
6/10 ans
avec l'artiste Sophie Grassart
Vendredi 24 octobre, 14h. Durée 2h30

Pour chacune de nos expositions, nous invitons l'artiste rouennaise Sophie Grassart, aka TIGRE, à proposer un atelier de création pour les enfants. Inspirée par les photographies de Ray K. Metzker prises dans le clair-obscur des gratte-ciels , elle leur proposera un atelier de création de costumes architectoniques :
Chaque enfant fabrique un costume qui fait penser à un immeuble, une maison ou un bâtiment. Et à la fin, ça fait une ville !

TIGRE est un endroit où cohabitent des ateliers de pratique artistique pour les enfants et les adolescents, une bibliothèque jeunesse et une programmation culturelle dédiée au jeune public. Le lieu est animé par Sophie Grassart qui mêle ses préoccupations artistiques personnelles et des pratiques contemporaines et traditionnelles, des techniques empruntées aux arts plastiques et manuels, et des matières de toutes sortes.

Gratuit, sur réservation.

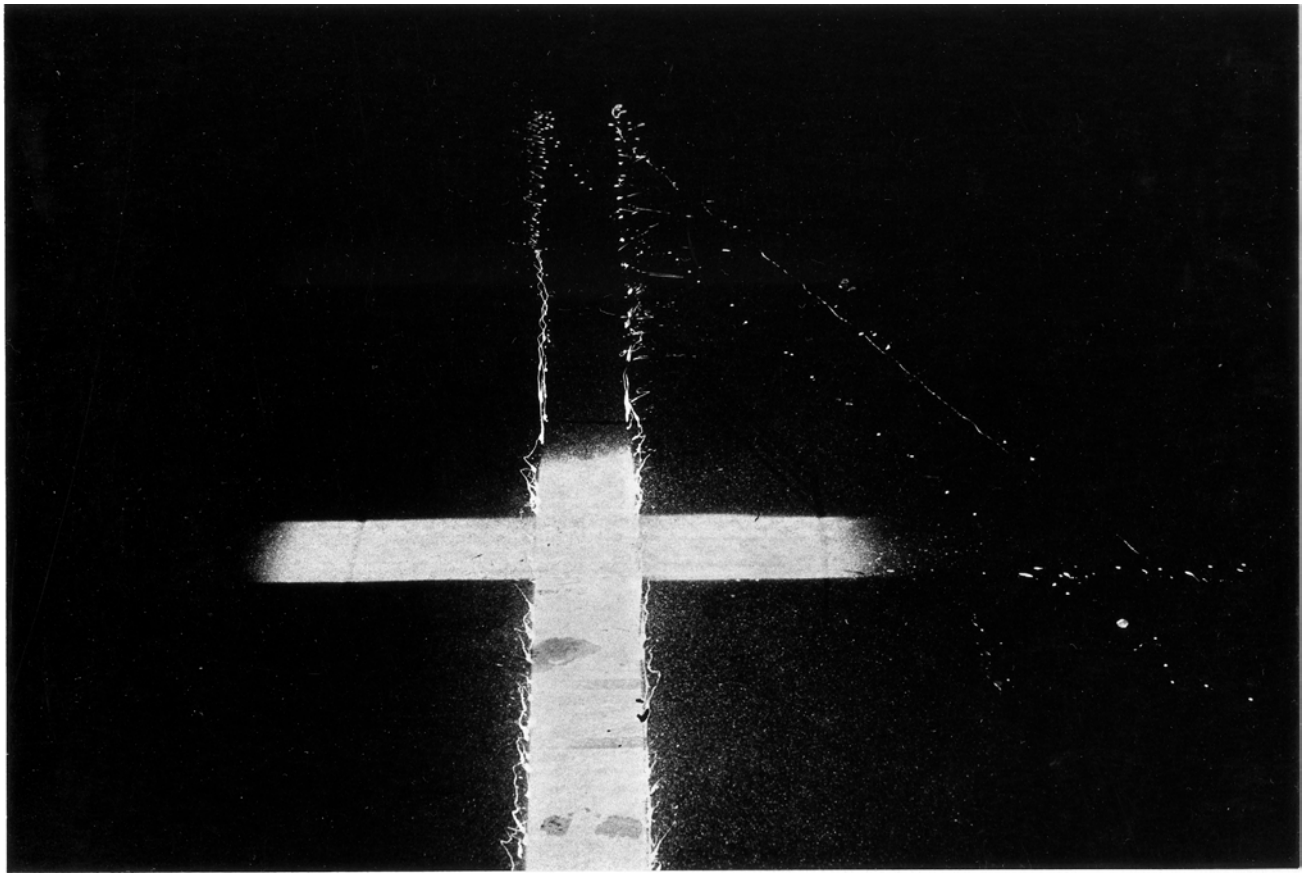
CONFÉRENCE

Ray K. Metzker : une poétique de l'image
avec **Nathalie Herschdorfer**
historienne de l'art, directrice de Photo Élysée, Lausanne
Jeudi 20 novembre, 19h

Pour revenir sur la personnalité créative et l'œuvre de Ray K.Metzker, le Centre photographique invite Nathalie Hershdorfer, historienne de l'art et co-curatrice de la première exposition européenne qui lui ait été dédiée, tenue au musée de l'Elysée de Lausanne en 2007.
Partageant cette expérience de collaboration ainsi que les rencontres avec l'artiste qui l'ont jalonnée, elle retracera le parcours de Ray K. Metzker et son lien à l'expérimentation.

Nathalie Herschdorfer est commissaire d'exposition et historienne de la photographie. Directrice de Photo Elysée, musée cantonal pour la photographie à Lausanne, et enseignante à l'ECAL, elle a dirigé le Musée des beaux-arts du Locle. Autrice de nombreux ouvrages, elle est active sur la scène internationale et a exposé des artistes majeurs comme Cartier-Bresson, Kubrick, Man Ray et Sugimoto.

Visuels, de haut en bas :
Ray K. Metzker, *Philadelphia*, 1964 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris ; portrait de Nathalie Herschdorfer.



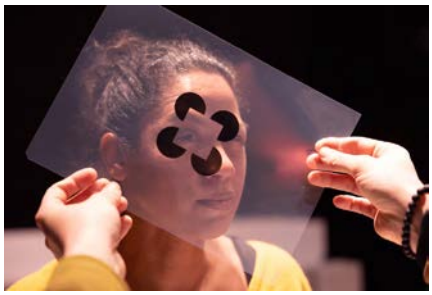
RENCONTRE

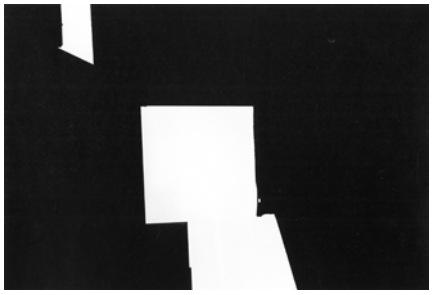
Dans la chambre noire
avec **Diamantino Quintas**, maître artisan tireur-filtreur
laboratoire photographique Diamantino, Bagnolet
Jeudi 18 décembre, 19h

Pour mieux percer les mystères des tirages de Ray K. Metzker, une rencontre avec le tireur Diamantino Quintas vous est proposée. Que vous soyez familiers du travail en laboratoire et sa chimie ou que vous n'ayez jamais connu l'âge de la pellicule, cette rencontre dialoguée autour des tirages présents dans l'exposition restituera, à la lumière de l'expérience de Diamantino Quintas, les gestes de Ray K Metzker dans le secret de sa chambre noire.

Diamantino Quintas, maître artisan tireur-filtreur exerce son métier depuis 1985. Fondateur de Diamantino Labo Photo en 2009, labellisé Entreprise du Patrimoine Vivant, il incarne un savoir-faire artisanal rare. Spécialisé dans les tirages argentiques manuels grand format, il interprète chaque image avec sensibilité et transmet sa passion aux jeunes générations, depuis son atelier situé aujourd'hui à Bagnolet.

Visuels, de haut en bas :
Ray K. Metzker, *Early Philadelphia*, 1962 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris ; portrait de Diamantino Quintas





VISITE THÉMATIQUE DE L'EXPOSITION

Black & White Magic : à propos d'expérimentations
Samedi 13 décembre, 17h

Avec *FAUXFAIRE/FAUXVOIR* qui se tient à la Maison de l'Université, Thierry Collet, maître de la magie nouvelle, met en scène à travers une série de démonstrations interactives la façon dont notre cerveau perçoit la réalité dans un monde où celle-ci se confond de plus en plus avec ses images.

En écho au spectacle et la réflexion qu'il porte sur la manipulation des images à l'ère numérique, découvrez l'exposition Ray K. Metzker à la lumière d'une visite spécialement axée sur la perception et l'illusion photographiques. Aux côtés de Ray K. Metzker, nous croiserons les figures de László Moholy-Nagy, György Kepes, Harry Callahan, Aaron Siskind ou encore Barbara Crane.

FAUXFAIRE/FAUXVOIR de **Thierry Collet**
Mardi 9 et mercredi 10 décembre, 20h, à la Maison de l'Université
Dans le cadre de *Décembre Magique*, temps fort porté par la direction de la Culture de l'Université de Rouen Normandie, en partenariat avec l'EMS Ville de Mont-Saint-Aignan, le CDN Normandie Rouen et Dullin hors les murs - Théâtres de Grand-Quevilly.

SOIRÉE JAZZ

Airelle Besson et Lionel Suarez
Duo trompette accordéon
en partenariat avec **Opéra Orchestre Normandie Rouen** et **L'Étincelle**
billets à acquérir auprès de L'Étincelle
Jeudi 4 décembre, 20h, à la chapelle Corneille

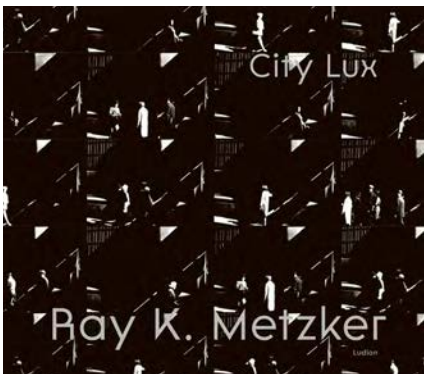
Pour célébrer les partitions urbaines du photographe américain Ray K. Metzker et la place centrale occupée par la musique dans son processus créatif, le Centre photographique s'associe à l'Opéra de Rouen et au théâtre de l'Étincelle pour inviter son public à découvrir un duo virtuose du jazz contemporain. Compositrice et trompettiste de jazz, Airelle Besson dialogue avec l'accordéoniste Lionel Suarez dans des compositions où se révèlent leur jeu complice.

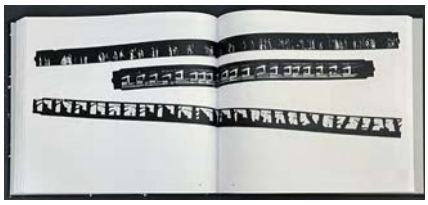
D'autres rendez-vous jazz à Rouen :
Gaby Hartmann, le vendredi 7 novembre, à l'auditorium du Conservatoire
Sélène Saint-Aimé, le jeudi 20 novembre, à la chapelle Corneille

Photographies : *spectacle FAUXFAIRE/FAUXVOIR* de Thierry Collet © Romain Lalire ; Ray K. Metzker, *Philadelphia*, 1965 ; *Double Frame, Philadelphia*, 1965 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris ; portrait de Lionel Suarez © Gérald Fleury ; portrait d'Airelle Besson © Eric Garault.

REBONDS

Entre l'exposition et ce qu'elle nous inspire, nous avons créé un micro-espace de vente présentant une sélection réjouissante et éclectique de livres, céramiques et autres objets en résonance directe ou plus lointaine avec l'exposition, ses œuvres et les échos qu'elles génèrent.





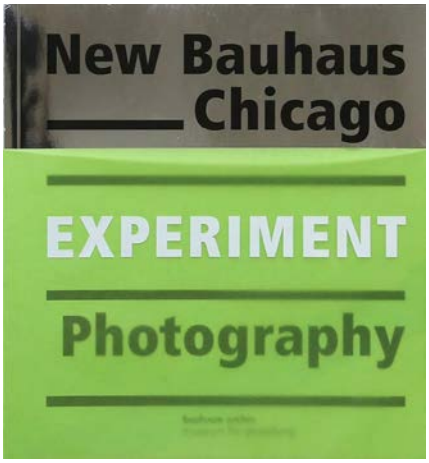
RAY K METZKER

City Lux

24 × 27,5 cm / 240 pages
Ludion, 2025 48 €

Ce nouvel ouvrage est la première publication depuis des années entièrement consacrée à Metzker : avec ses 150 photographies en noir et blanc, provenant en grande partie des archives du Ray K. Metzker Estate à Philadelphie, *City Lux* offre un regard neuf sur son œuvre.

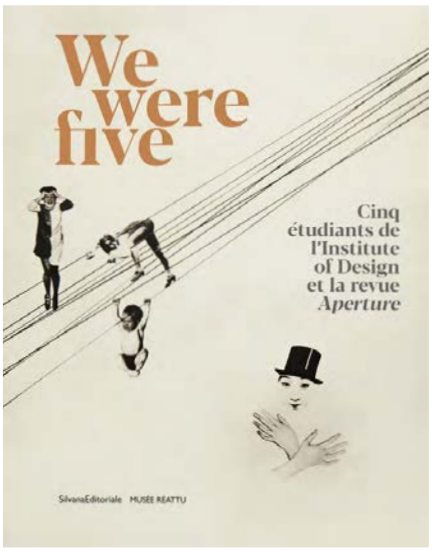
Les textes qui accompagnent les photographies sont signés Carrie Springer, ancienne conservatrice au Whitney Museum of American Art, et Vicki Harris, représentante du Metzker Estate à Philadelphie. Le livre a été compilé par Françoise Morin et Philippe Séclier, commissaires de l'exposition *Ray K. Metzker : City Lux* à la Fondation A à Bruxelles (2024).



NEW BAUHAUS CHICAGO EXPERIMENT PHOTOGRAPHY

23 × 25 cm / 208 pages
Hirmer, 2018 39,9 €

Cet ouvrage richement illustré retrace 80 ans de photographie à Chicago, vue des deux côtés de l'Atlantique. Au New Bauhaus, devenu plus tard l'Institute of Design, des enseignants tels que László Moholy-Nagy, György Kepes, puis Arthur Siegel, Harry Callahan et Aaron Siskind ont encouragé une nouvelle approche du médium photographique. Leur esprit expérimental continue d'influencer des générations de photographes jusqu'à aujourd'hui. Le livre s'inspire également du design du « New Bauhaus » et joue avec ses matériaux, ses couleurs et ses motifs : le design s'appuie sur les transparences, les reflets et les plastiques colorés souvent utilisés dans ses films expérimentaux et ses photographies.



WE WERE FIVE

Cinq étudiants de l'Institute of Design et la revue Aperture

Dir. Françoise Paviot et Daniel Rouvier
22 × 28 cm / 184 pages
Silvana Editoriale, Musée Réattu
2019 30 €

L'ouvrage a pour point de départ la publication, en 1961, par la revue *Aperture*, du travail de cinq étudiants (y compris Ray K. Metzker) du département de photographie de l'Institute of Design de Chicago, dirigé alors par Harry Callahan et Aaron Siskind. Cette publication marque le lien majeur entre l'Institute of Design et la revue *Aperture*, née en 1952 sous l'égide de Minor White, Ansel Adams, Barbara Morgan, Nancy et Beaumont Newhall.
Le livre met en lumière le rôle pionnier de l'Institute of Design dans l'enseignement de la photographie et sa défense en tant qu'art avec la démarche essentielle d'*Aperture*.

REBONDS

Et quelques autres livres encore, parmi ceux sélectionnés à la vente pour l'exposition :

LÁSZLÓ MOHOLY-NAGY

telehor

21 × 30 cm / 116 pages /1936
Lars Müller Verlag, 2013 50 €

En 1936, le premier et unique numéro du magazine *telehor* (télévision en grec) a été publié en quatre langues, sous la forme d'une édition spéciale sur et par László Moholy-Nagy. La réimpression en fac-similé du magazine est accompagnée d'un volume de commentaires. Elle rend à nouveau accessible la revue dans ses dimensions artistiques et théoriques-historiques.
Une attention particulière a été accordée au processus de production. Ainsi, le volume est relié en spirale, une technique ultramoderne au milieu des années 1930. Un avant-propos replace la revue *telehor* dans le contexte de l'art et des médias des années 1920 et 1930 et dévoile la position de l'avant-garde artistique à l'intersection de deux époques. Il contient également de nouvelles traductions des textes originaux : en mandarin, russe, hongrois et espagnol.

LOUIS H SULLIVAN

Form follows function

10 × 15cm / 88 pages/ 1896
Éditions B2, 2011 9 €

CAROL WILLIS

Form follows finance

10 × 15 cm / 80 pages
Éditions B2, 2012 11 €

Un siècle sépare l'écriture de ces deux ouvrages, traduits aux éditions B2 et consacrés à l'urbanisme nord-américain..
Si la formule « La forme suit la fonction » est mondialement connue, son texte d'origine l'est beaucoup moins. Publié en 1896, l'ouvrage de Sullivan constitue le premier essai portant sur le fleuron de l'architecture américaine : le gratte-ciel.,
Cent ans plus tard, étudiant le cas du plus célèbre d'entre eux, —l'Empire State Building—, Carol WIllis montre que le mastodonte répondait à une règle architecturale bien américaine – selon laquelle la forme suit (d'abord)... son financement.

OLIVIER BELON
YVELINE LOISEUR

Florence & Henri

21,5 × 26,5 cm / 36+8 pages
Editions 205, 2020 26 €

Cet ouvrage raconte avec poésie la photographie aux enfants par la lecture d'une histoire, de définitions et de 8 planches à manipuler. Il fait référence à l'œuvre de la photographe Florence Henri (1893-1982), fortement influencée par ses études au Bauhaus avec Josef Albers et László Moholy-Nagy.

Dans son atelier, Yveline Loiseur a mis en scène l'histoire d'une femme photographe (Florence) et d'un chat en papier (Henri) dans le laboratoire où elle donne à voir aux enfants la succession des étapes techniques de la révélation d'une image.

REBONDS

SABINE ORLANDINI

Le Centre photographique Rouen Normandie poursuit sa collaboration avec la céramiste **Héloïse Bariol**, en l'invitant, à l'occasion de chaque exposition, à proposer le travail de céramistes dont la démarche et/ou l'esthétique « fait rebond » proche ou lointain, avec celles des œuvres et artistes exposés.

Son choix s'est ici porté, en regard des architectures frôlant l'abstraction de Ray K. Metzker, sur le travail de la céramiste Sabine Orlandini, architecte de formation.

« Mon travail repose essentiellement sur une recherche de formes, objet sculptural et utilitaire à la fois, où l'expression graphique est omniprésente. La fonctionnalité de mes objets n'est pas immédiate ni définitive. J'aime qu'ils soient utilisés pour une fonction à laquelle je n'avais pas pensé. Architecte de formation, mes céramiques sont marquées par autant de références liées à l'urbanisme et l'architecture. »

Sabine Orlandini est diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand. En 2008, elle crée l'atelier Cumulus à Lyon, en collaboration avec un architecte et une graphiste. Outre la création d'objets, elle conçoit et réalise des projets de décoration intérieure s'appuyant sur l'histoire du lieu : ses carreaux de faïence asymétriques intègrent les murs, les sols et le mobilier.

IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com.
Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.

1 – Ray K. Metzker, *Philadelphia*, 1963 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

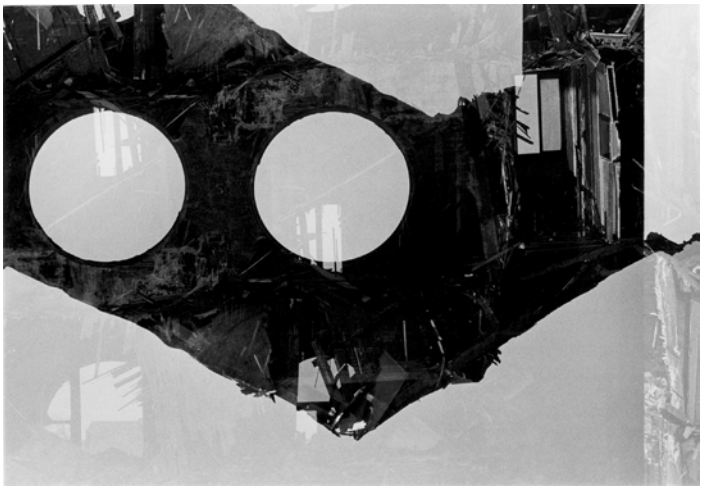
2 –Ray K. Metzker, *Europe, Austria*, 1960 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

3 – Ray K. Metzker, *Chicago, Loop*, 1958 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

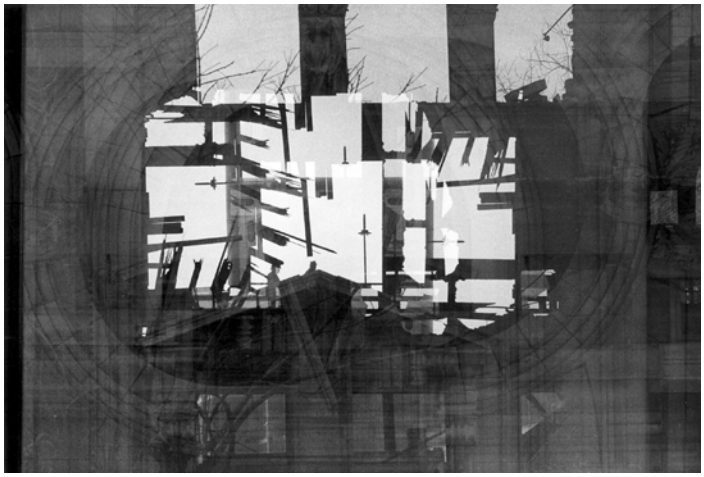
IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com.
Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.

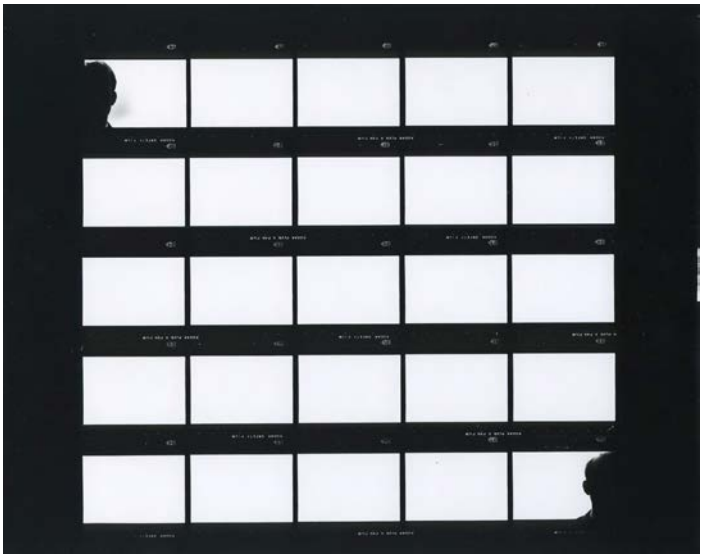
4 – Ray K. Metzker - *Chicago, Loop*, 1958 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



5 – Ray K. Metzker, *Chicago, Non Loop*, 1958 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



6 – Ray K. Metzker, *Chicago, Non Loop*, 1958 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

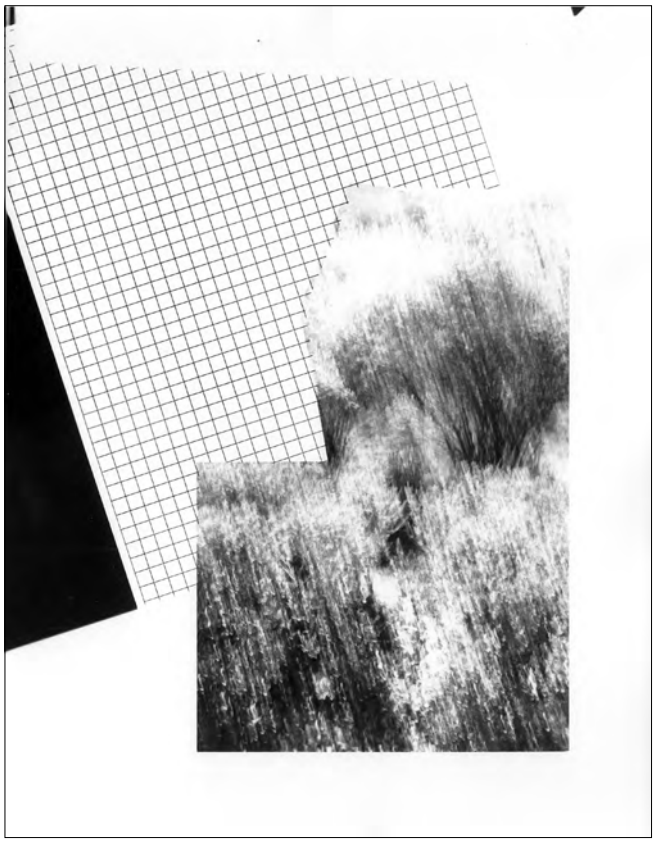


7 – Ray K. Metzker, *Philadelphia*, 1967 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

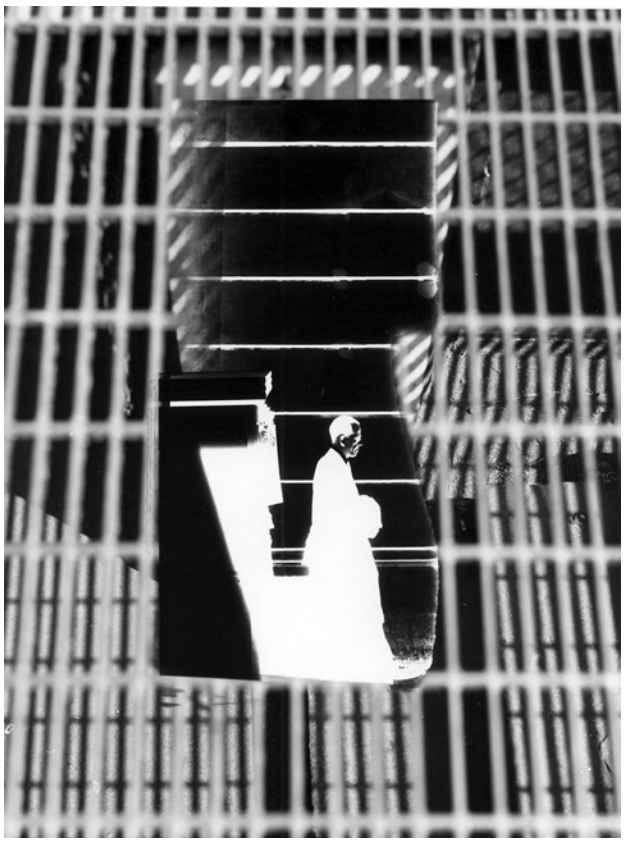
IMAGES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Pour tout article ou annonce sur l'exposition, il est possible de choisir trois photographies libres de droit parmi les dix proposées ci-dessous. Envoi sur demande par e-mail adressé à info@centrephotographique.com.
Les légendes doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué.

8 – Ray K. Metzker, *City Whispers*, Philadelphia, 1981 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



9 – Ray K. Metzker - *Motion*, 1973 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris



10 – Ray K. Metzker, *Man Wall Street Grid, MX,* 1964 © Estate of Ray K. Metzker / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE

Vues d'expositions *Matière terrestre* de Françoise Huguier au Centre photographique Rouen Normandie, mai – septembre 2025 ; *Les Sentinelles, figures de l'arbre* au Château de Flamanville, été 2024.

Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, le Centre photographique Rouen Normandie poursuit une histoire commencée il y a trente ans. Premier lieu dédié à la photographie sur le territoire normand et parmi les pionniers sur le territoire national, à une époque où la photographie était encore un médium en voie de reconnaissance artistique en France, il est situé en cœur de centre-ville à Rouen.

Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle de trois à quatre expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers, *etc*.) et un programme de résidences artistiques. Le Centre photographique porte une ligne artistique qui met au cœur de sa programmation l'esthétique comme vecteur d'engagement et une ligne culturelle qui met un point d'honneur à la matérialité de l'œuvre et ce que la présence physique implique : choix de l'auteur, temps du spectateur.

La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique. Une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Dans le cadre du projet européen FUTURES, le Centre développe le programme Frutescens, dédié à la création photographique émergente française. Le Centre conduit régulièrement des résidences photographiques sur le territoire normand. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie reçoit le soutien de :

Il est membre des réseaux :